

**Élève : Angéline CRIMI**

**1<sup>er</sup> prix**

**Établissement : CIV Centre International**

**Film : *Un beau voyou***

Un film à trous

Comme le disait Jean Gabin « Il faut trois choses pour faire un bon film, premièrement une bonne histoire, deuxièmement une bonne histoire, troisièmement une bonne histoire, de toute évidence ». Un beau voyeur, premier film du jeune chef opérateur Lucas Bernard n'a pas retenu la leçon. Et pour cause, le voyeur en question n'est qu'un simple voleur de tableaux engagé malgré lui dans une course poursuite avec un policier sur le point de prendre sa retraite. Rien d'anormal donc à ce que s'ensuive, en raison d'un scénario décline tout au long de l'histoire du cinéma, une sensation de déjà-vu. Dès lors, le plus qu'on pouvait en attendre, les retournements de situation et le suspense ne sont pas au rendez-vous. Rapidement identifié par le spectateur, le voleur crée avec le policier en fin de carrière et délaissé par sa famille, le jeu classique du chat et de la souris. Difficile par conséquent d'être captivé par cette enquête. Peut-être le cœur du film se situe-t-il du côté du policier faisant face à une réflexion personnelle douloureuse consécutive à son vieillissement. Vieillesse auquel il fait diversion en s'accrochant à une dernière enquête, un but ultime. Mais le ton général du film est trop léger ou désinvolte pour témoigner d'un questionnement sur le temps qui passe et le sentiment de devenir inutile. Le réalisateur visiblement passé à côté de son sujet, c'est hélas le spectateur qui voit s'écouler le temps un peu trop lentement.